



Richard Peduzzi dans l'un de ses deux salons, où se trouvent le paravent d'Ivanov, d'Anton Tchekhov, l'ultime spectacle de Luc Bondy, et la maquette d'un rhinocéros réalisée par Gianni Gianese pour le film *E la nave va* de Federico Fellini.

Dans l'autre salon, une table basse à base de pigments et l'iconique pouf *Arlequin* que Richard Peduzzi a réalisés, ainsi que l'ensemble du mobilier.

Richard Peduzzi, l'éternel jeune créateur

Il peint aussi bien qu'il dessine du mobilier ou scénographie des opéras.
À 83 ans, ce passionné continue son ascension et se réjouit d'avoir récemment fait son entrée sur la scène « mode ». Quels sont ses secrets ?

Réalisation et propos recueillis
par Sarah de Beaumont, assistée de Noelann Bourgade
Photos Romain Courtemanche



ACTEUR MAJEUR DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE, Richard Peduzzi est scénographe, peintre, décorateur, designer et auteur. Depuis les années 1960, son œuvre se déploie entre théâtre, opéra, architecture, mobilier et peinture. Compagnon de création de Patrice Chéreau pendant plus de quarante ans, il a également dirigé l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs puis la Villa Médicis. Aujourd'hui, entre son retour au théâtre avec *Oh les Beaux*

Jours de Samuel Beckett, des scénographies de défilés de mode et une exposition au musée d'Orsay, il poursuit une même recherche : faire dialoguer peinture, espace et architecture.

AD *Votre travail ne s'est jamais limité à la peinture. Comment cette diversité de pratiques s'est-elle imposée ?*

RP Au départ, j'ai choisi la peinture. Puis j'ai eu la chance de rencontrer

Patrice Chéreau, Luc Bondy. Grâce à Patrice, j'ai pu faire des décors de théâtre tout en continuant à construire ma peinture. Passer d'un dessin de quelques centimètres à un mur de 10 mètres, c'était prolonger le même geste. Pendant plus de quarante ans, nous avons partagé une aventure extraordinaire, au théâtre comme à l'opéra. Après sa disparition, j'ai pensé que je ne referais plus jamais →

Les cravates de Richard Peduzzi
façon nuancier de couleurs.

Le rocking-chair que le designer a dessiné,
en 1992, au sein de l'Atelier de recherche
et de création du Mobilier national. Le lampadaire
est aussi signé Richard Peduzzi.

La table et la chaise en fer à béton et en velours de soie,
réalisées par Richard Peduzzi, reprennent le motif
Arlequin. Sur la table, la carte à jouer est en céramique.

Ce qui m'intéresse, c'est que
les objets, les formes, les
murs deviennent des acteurs
à part entière. Ils vivent.

Le designer et scénographe Richard Peduzzi

Dans la salle à manger, le mobilier en bois
de merisier a été conçu par Richard Peduzzi
ainsi que le bougeoir. Pour les assises
des chaises, le designer a choisi une toile
de cocher. Au mur, la grande peinture
est un tableau de Pascal Vinardel, au-dessous,
des photographies de Pénélope Chauvelot.

Pascal Vinardel, Adapp, Paris, 2026



Dans l'un des salons, une affiche hommage à Miles Davis.

de scénographie. J'avais besoin de revenir à la peinture, autrement, et de laisser le théâtre derrière moi.

AD *Sont arrivés récemment les défilés.*

Aviez-vous déjà travaillé pour la mode ?

RP Absolument jamais ! J'ai reçu un appel de l'équipe Chanel: Matthieu Blazy, qui venait d'arriver, souhaitait me rencontrer. J'ai compris qu'il connaissait mon travail, avait lu mes livres et avait envie de réfléchir avec moi à la mise en espace de ses défilés. Une osmose s'est installée. J'entrais dans un univers inconnu, mais j'ai découvert chez lui plus qu'un créateur de mode. Il porte une vision d'artiste, presque de peintre. Comme Chanel ou Saint Laurent en leur temps, il inscrit la mode dans une histoire plus vaste, celle des arts.

AD *Associez-vous la scénographie à l'éphémère ou à l'éternité ?*

RP L'éphémère, au fond, ne veut rien dire. Il doit durer une seconde d'éternité. Dessiner une chaise – je dis souvent qu'une chaise est un temple – ou habiter un espace comme le Grand Palais, c'est le même travail. Ce qui m'intéresse, c'est que les objets, les formes, les murs deviennent des acteurs à part entière. Ils vivent. Ce qui change, c'est l'échelle. Aujourd'hui, je passe des Bouffes Parisiens au Grand Palais: d'un lieu minuscule à un palais gigantesque. Ce jeu des proportions est fascinant. →

Dans l'atelier du scénographe, des décors, des maquettes et des prototypes pour les opéras et les pièces de théâtre auxquels il a participé.





Le bureau de Richard Peduzzi dans son atelier, avec des dessins en cours de réalisation et sa bibliothèque.

Continuer à travailler à mon âge est une chance immense. Les jeunes qui officient à mes côtés m'y encouragent. Cette énergie me porte.

Le designer et scénographe Richard Peduzzi

AD *Votre prochaine exposition se tiendra au musée d'Orsay. Ce retour a-t-il une résonance particulière quarante ans après ?*

RP Oui, parce qu'il fait écho à un projet réalisé en 1986 pour l'ouverture du musée. J'avais imaginé une scénographie autour du Palais Garnier et de son quartier transformé par Haussmann, avec une grande maquette que le public découvrirait à travers une plaque de verre. À l'époque, je me disais qu'une exposition devait séduire les spécialistes, mais surtout les enfants. Je continue de penser que tout ce qui intéresse les enfants mérite notre attention. Cette nouvelle exposition réunira peintures, dessins, maquettes et sculptures autour de l'architecture, en dialogue avec des œuvres de Viollet-le-Duc, Hippolyte Le Bas ou Gustave Eiffel.

AD *La décoration, le design et l'édition occupent aujourd'hui une place importante dans votre travail...*

RP De plus en plus. Dessiner du mobilier, c'est inventer de nouvelles formes. À la Villa Médicis, j'ai beaucoup travaillé sur les espaces de vie, puis j'ai conçu un appartement à Vienne où, avec l'architecte Alessandro Balducci, nous avons tout dessiné, jusqu'aux poignées de porte. Cette attention au détail est une prolongation naturelle de mon travail de scénographe. Les livres participent de la même recherche. Daniel Mitchell m'a proposé d'illustrer *L'Épopée de Gilgamesh*. Je n'avais jamais envisagé un tel projet. En dessinant, une trentaine d'images se sont imposées, puis j'ai écrit un court texte, *L'origine du vide*, qui accompagne cette traversée.

AD *Comment vivez-vous cette période de votre vie, entre continuité, transmission et nouveaux projets ?*

RP Continuer à travailler à mon âge est une chance immense. Les jeunes qui officient à mes côtés m'y encouragent chaque jour, et cette énergie est précieuse. Quand je regarde l'histoire de l'art, je pense souvent à Titien qui a réalisé certaines de ses plus grandes œuvres à la fin de sa vie. Cette idée me porte. ■

Décors de *Oh les beaux jours*, de Samuel Beckett, du 23 septembre au 1^{er} novembre, au Théâtre des Bouffes-Parisiens, Paris 2^e.
Exposition « Vertige. Richard Peduzzi à Orsay », du 6 octobre 2026 au 17 janvier 2027, au Musée d'Orsay, Paris 7^e.
Scénographies du défilé Chanel prêt-à-porter printemps-été 2027 au Grand Palais, en octobre, et de *Così fan tutte* de Mozart, à l'opéra Volksoper de Vienne, en mai 2027.